

Candidat
6987/11

LA MUSIQUE

Le sort de l'Orfeo Català

Il vient de se produire en Espagne un événement annoncé par la presse française avec une discrétion excessive et qui aurait dû pourtant provoquer dans les milieux artistiques de tout l'univers une émotion profonde. De Madrid, l'ordre dictatorial est venu de fermer l'*Orfeo Català*.

Il est impossible de trouver dans nos organisations musicales une assemblée permet-
tent au public d'apprécier par comparaison la brutalité et la gravité d'un tel geste. Il n'existe dans le monde aucune équivalence assez suggestive pour en donner une idée. Supposez que M. Caillaux, par exemple, notre dictateur actuel, ordonne, dans un mouvement de colère, la fermeture immédiate de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, supposez qu'il licencie brusquement les élèves du Conservatoire et les instrumentistes des orchestres Colonne, Lamoureux et Pasdeloup. Assurément, l'émotion des Parisiens serait grande. Et pourtant toutes ces exécutions capitales réunies n'auraient pas la même importance musicale et sociale que la mesure qui vient de frapper l'*Orfeo Català*.

Ce qu'un dictateur vient de décapiter, ce n'est pas seulement la première association chorale du monde, c'est un groupement de bonnes volontés, un faisceau de patience, de labeur, d'abnégation et de ferveur, dont la beauté morale égalait le rayonnement artistique. Cette phalange de chanteurs représentait dans l'univers le triomphe de la foi musicale, du dévouement et de la discipline. Le désintéressement magnifique d'un tel effort était légendaire. C'était réellement l'âme d'une province qui chantait ici avec une pureté et une piété sans égales.

Hélas ! c'est précisément cette voix émouvante du terroir qui a eu le don de déplaire à certains milieux politiques. L'apothéose mondiale du génie catalan ne pouvait évidemment sembler très opportune à un Directoire toujours préoccupé du péril séparatiste et de toute manifestation de particularisme ethnique. L'*Orfeo* venait précisément d'accomplir en Italie une tournée triomphale. Le Pape lui-même avait tenu à manifester à ces extraordinaires chanteurs toute son admiration. En Espagne, à la face de tout l'univers civilisé, cette admirable cohorte d'artistes représentait un facteur moral et intellectuel dont l'importance était considérable.

Les conducteurs de peuples ont appris à leurs dépens à redouter la force terrible des impondérables. La noblesse et la vertu éclatantes de cette Légion sacrée parut constituer un péril. N'y avait-il pas là un foyer éventuel de catalanisme pouvant créer des ennuis futurs à une administration autoritaire ? Et, au moment où l'*Orfeo* rentrait à Barcel ne tout couvert de lauriers, on se précipita sur lui et on l'étrangla.

Le prétexte ? Il fut facile à trouver. On accusa les choristes de faire de la politique en violation de l'article VI de leur règlement qui le leur interdit. On releva dans une banale circulaire de propagande — dont le texte, pourtant, était rigoureusement le même que celui des années précédentes — une phrase où l'association s'enorgueillissait de sa « transcendance politique, artistique, sociale et culturelle ». C'est en vain que les organisateurs affirmèrent que le mot « politique » était pris ici dans son sens philosophique le plus élevé et dans son acception étymologique la plus platonicienne. On se garda bien de discuter et le couperet s'abattit.

Nous n'avons pas à nous mêler ici de la politique intérieure de l'Espagne. Nos voisins savent mieux que nous-mêmes le régime qui leur convient. Mais un joyau artistique aussi rare et aussi éclatant que l'*Orfeo Català* n'appartient pas uniquement à son pays d'origine : Il fait partie du trésor commun de l'humanité civilisée. C'est pourquoi les artistes de tous les pays ne peuvent se résigner à voir un homme politique, quel qu'il soit, détruire brutalement une précieuse richesse internationale.

En ce moment, chaque jour qui s'écoule dissocie, désagrège et détruit une merveilleuse machine de précision, un prestigieux orgue humain, dont la patiente construction et la délicate mise au point avaient coûté trente-trois ans d'un prodigieux labeur ! Il faut que tous les musiciens élèvent une protestation contre ce geste qui est celui d'un Vandale. Aucune considération politique ne saurait excuser à nos yeux une cruauté de ce genre.

Que les maîtres actuels de l'Espagne ne dédaignent pas l'appel que leur font entendre aujourd'hui tous les musiciens du monde. L'acte qu'ils viennent d'accomplir n'est pas de ceux qui pourront renforcer leur prestige intellectuel et leur autorité morale dans le monde. Dans aucune civilisation, il n'est prudent de briser la lyre d'Orphée !...

Emile VUILLERMOZ.

Cinema Bilbao

"Hotel Imperial" es símbolo de todas las perfecciones del "film" moderno. "Hotel Imperial" es el triunfo definitivo de Pola Negri. "Hotel Imperial" se proyecta todos los días en esta sala.

Cine Madrid

Continúa el éxito enorme de "El gavián de los mares".

Maipú Pigall's

Esta noche, "souper" de gran gala; exhibiciones, regalos nuevos, grandes atracciones, orquestas Canaro, Mirecki y Paramount.

Funciones para hoy

ZARZUELA.—A las 10: La villana. FONTALBA (Margarita Xirgu).—A las 6,15 y 10,15: El hijo del diablo (butaca, cuatro pesetas).

COMEDIA.—A las 10 y 15 (popular, tres pesetas butaca): La sopa boba.

CALDERON (compañía Ladrón de Guevara-Rivellés).—6,30 y 10,30: Malvaloca.

LARA (Carmen Díaz).—A las 6: Mi mujer es un gran hombre (gran éxito).—A las 10,30: ¡Mal año de lobos! (de Linares Rivas (éxito inmenso)).

INFANTA ISABEL.—6,30 y 10,30: La cuestión es pasar el rato (éxito enorme).

REINA VICTORIA (compañía Díaz-Artigas).—A las 6 y 15: María del Mar (éxito enorme).—A las 10 y 30: María del Mar.

APOLO.—A las 6,30: El huésped del Sevillano.—A las 10,30: El sobre verde y La Yankee. En la semana próxima, estreno de la comedia lírica, en dos actos, el segundo dividido en tres cuartos, en prosa, original de Federico Romero, Guillermo Fernández Shaw y Jacinto Guerrero, Las alondras.

ESLAVA.—Tarde, a las 6 y 15: La Desseada.—Noche, a las 10 y 15: Periquito entre ellas y Las castigadoras (enorme éxito).

ALKAZAR.—A las 10,30 (estreno): Papá y mamá.

COMICO.—6,30: Charleston.—10,30: Los lagarteranos (los dos grandes éxitos de Loreto, Vargas, Chicote).—Domingo, tarde, 4, 6,30: Los lagarteranos.

LATINA (compañía Eugenio Casals).—A las 6,30, reposición de La montería.—A las 10,30, el éxito grande de la zarzuela española La del Soto del Parral.

PRINCESA.—Tarde, a las 6,30 y noche, a las 10,30: Las aviadoras (grandioso éxito de risa).

MARTIN.—A las 6,15 (a peseta butaca): Entrar por uvas. Todo el año es Carnaval, Miss Dolly.—A las 10,30: ¡Levántate y anda!, Y docías que me amabas, Miss Dolly.

FUENCARRAL (compañía Francisco Fuentes).—6 y 15: Mujercita mía.—10 y 30: Doña Tuftos.

PAYON (compañía de zarzuela y revistas).—A las 6,30 y 10,30: Los bullangueros (el éxito del día).

NOVEDADES (compañía Rambal).—A las 6,30: El carnet del diablo, y a las 10,15 (estreno): El guante rojo.

ELDORADO (Luis Bori).—A las 6,30: Adam II y Las pulgas de Benito.—A las 10,30: El día de Reyes y La suerte de Regulez (estreno).

ROMEO.—A las 6,30 y 10,30: Matilde Sevilla, Maruja Martín, Lina Desroses, Brian, Eve and Joe, Aurora Saiz, Soledad, la Mejorana, Rosario, la Cordobesa; Ballet Tahis, Mercedes Serós (début).

MARAVILLAS.—A las 6,30: Lo que cuentan las mujeres, ¡Yo quiero ser guapo!, Hermanas Pinillos y Alady.—A las 10,30: Noche loca (la revista del éxito).

CIRCO DE PRICE.—A las 10 y 15, debut de nueva compañía. Variadísima función. Formidable programa.

CINEMA X.—5,30 y 10: Las pantorrillas de Eva y Sin padre que lo guie (ambas de risa), y el éxito formidable El pirata negro (por Douglas Fairbanks, en tecnicolor).

CINE CERVANTES.—5,30, 10: Aprobado en ingreso, El corcel de guerra (por Charles Jones), El canguro detective y El sexo débil (por Norma Shearer y Conrad Nagel).

CINE DORE (el cine de los buenos programas).—Tarde, a las 4,30. Noche, 19: Programa monstruo.

CINEMA ESPAÑA.—5,10: Amor a gran velocidad (por Claire Windsor). A un valiente, otro valiente; Por el hijo (por Alma Rubens).

CINE ROYALTY.—A las 6 y 10,15: Re-

mén casado (muy cómica). ¡¡Grandioso éxito!! El gavián de los mares.—Tarde y noche actuación de la gran orquesta argentina Canaro.

CINE IDEAL.—5,30 y 10: Viernes de moda. Estreno: Sisibuto en la guerra (Mackennett). Estreno: La cabaña en llamas (por Wally Wales). Éxito enorme: Hotel Imperial (sublime creación de Pola Negri).

REAL CINEMA.—A las 6, a las 10: Actualidades Gaumont, La criadita de la pensión, A caza de maridos, Una aventura en el Metro.

CINEMA GOYA.—Tarde, a las 6; noche, a las 10,15: Bribón a caballo, Noticiario Fox, Travesuras en trineo (cómica), Novedades internacionales, El estudiante novato (por Harold).

MONUMENTAL CINEMA.—Hoy, a las 6 en punto de la tarde (en lugar de las 6,30, como se tenía anunciado), grandioso concierto en homenaje a Beethoven, por el famoso Orfeón Pamplonés y la renombrada Orquesta Sinfónica de Madrid.—A las 10: Revista Pathé, Anador, dentista; El pirata de la pradera, Las grandes esperanzas.

CINEMA ARGÜELLES.—A las 5,30 y 10: Noticiario Fox, Dos ladrones menos, La preferida rubia (por Raymond Hitchcock), El águila negra (por Rodolfo Valentino).

CINE PARDINAS. Viernes Fémica. Señoras, a mitad de precio. Butaca, 40 céntimos. Preferencia, 50.—6,15 y 10,15: Aprendiz de Tenorio, Charlot (auténtico) en la calle de la Tranquilidad, El general (por Pamplinas, éxito de risa).

CINE DE SAN MIGUEL.—5: Novedades internacionales, Fantasías en trineo, Locura teatral (por Virginia Vally). El precio de la gloria (por Dolores del Río).—10: Novedades internacionales, Fantasías en trineo y El precio de la gloria (por Dolores del Río).

CINE INFANTA BEATRIZ.—A las 6. A las 10: Revista Pathé, Floridior y los plátanos, Cúmplase la ley, Una aventura en el Metro.

CINEMA PALACIO DE LA MÚSICA.—A las 6 y 10,15: Curiosidades Bray, número 6; ¿Quiere usted hacerse su esposa? El estudiante novato.—Sillon de principal, 0,50.

CINE DEL CALLAO.—6,10: Novedades internacionales, Tobillos picarescos (por Madge Bellamy), El demonio y la carne (por Jhon Gilbert y Greta Garbo; grandioso éxito).

CINEMA BILBAO. Teléfono 30.796.—6 tarde y 10,15 noche: La cabaña en llamas. Estreno: Sisibuto en la guerra (cómica), Hotel Imperial (Pola Negri).

CINE MADRID.—A las 6,15 y 10,15: El as de los vaqueros (cómica), El gavián

de los mares (por Milton Silla y Enid Ben-net, gran éxito).

MAIPU PIGALL'S.—A las 11,30: Gran souper de gala. Rendez-vous cosmopolita, Magníficas atracciones. Éxito enorme de Lina Desroses, Maud de Forest, Eve and Joe, Ballet Tahis y de las grandes orquestas Canaro, Paramount y Los Mirecki.

EXCELSIOR EN BARBIERI.—Hoy viernes, 11 noche: Una noche de verbena, regalos a los cinco mejores mantones de Manila, puesto de churros y torraos, y el clásico manubrio. Souper dansant, gran éxito de la atracción Antinea.

FRONTON JAI-ALAI.—A las 4 tarde: Primero, a remonte: Irigoyen y Tacolo contra Ucin y Guebaria.—Segundo, a pala: Izaguirre y Lejona contra Azurmendi y Ermúa.

En provincias

«María del Mar», en Valencia

Valencia 10. La compañía de Manuel París acaba de estrenar en el teatro Principal "María del Mar", adaptación, por Juan Ignacio Luca de Tena, de una novela de Miguel Cuesta. El éxito alcanzado tanto por la obra como por la interpretación ha sido brillantísimo, levantándose el telón numerosas veces al final de todos los actos. Manolita Ruiz fué largamente ovacionada en un parlamento del tercero, y compartió con Manolo París el extraordinario éxito alcanzado por la obra.

«Tzar Saltán» en el Liceo

Barcelona 11, 2 madrugada. Esta noche se dió en el Liceo la primera "reprisse" de la obra rusa "Tzar Saltán", ya conocida del público barcelonés por haber sido representada en la anterior temporada. Fué res presentada admirablemente por la notable compañía rusa que actúa en el Gran Teatro Liceo. La obra fué nuevamente aplaudida y, en especial, el maestro Caotes, que dirigió la orquesta.

El público, muy distinguido y brillante,

Informaciones Musicales

El Orfeón de Pamplona y la Orquesta Sinfónica en el Monumental

Vinieron un día los Coros Millet, de Barcelona. Vino el Orfeón, de San Sebastián. Ambas admirables Corporaciones pusieron en sus programas a Beethoven, Wagner y Brahms, entre otros exelsoos maestros. La expectación fué enorme y no quedó defraudada.

Ahora, el interés era mayor, porque el Orfeón de Pamplona, también de historial glorioso y de preeminente rango, trae, además de páginas que aquéllas cantaron, la "Novena Sinfonía", de Beethoven; la "Consagración del Grai", de "Parsifal", de Wagner, y el "Réquiem Tedesco", de Brahms; la "Misa solemne", del genio de Bonn, que Madrid no conoce.

Se explica que la sala, inmensa, del Monumental se llenase de público. Se explica asimismo que la Masa Coral navarra fuese saludada con estruendosa salva de aplausos al aparecer en el prosenio, con su director, el ilustre maestro Múgica, al frente, vestidas con sencillos trajes blancos, cual corresponde a la austeridad de costumbres navarras, las bellas "neskas", y ostentando la típica boina azul niños y mozos, todos cantores disciplinados por la indiscutible e indiscutida autoridad del "maisuba".

Las características de esta masa coral son la calidad de las voces, de diáfano timbre en sus diversas cuerdas; la ponderación de sus tonalidades, de cuyo equilibrio resulta un conjunto armónico perfecto, con sonoridades de órgano; un dominio absoluto de la modulación, del matiz, del paso del fuerte al apianado, que determina impecables efectos de claroscuro y revela la brillantez tonal y una disciplina vocal, reveladoras de la maestría con que las voces han sido educadas en la emisión y hasta en la vibración.

He aquí un caso de verdadera y admirable dictadura del maestro Múgica. Crear cantores, enseñándoles no sólo a solfear, sino a contraer o dilatar la garganta y la boca, según el sonido de las letras voca-

les, y dar justa expresión al fraseo, es la labor que requiere, más que diapason y batuta; exige también conciencia del valor estético, viveza de entendimiento y calor del espíritu.

Por eso, en las primorosas canciones de Jannquin, Lassus, Victoria, Guerrero y Rachmaninoff, místicas unas y profanas otras, la poesía melódica llega al auditorio, despertando emoción de ternura, y la patética grandeza del "Réquiem", de Brahms, da sensación de misterio elegíaco, de penumbra espiritual.

Y, como contraste de tales efectos, el conjunto vocal suena vistoso y montará, alborozado y pagano, en la bacanal del poema, de Ravel, "Dafnis y Cloe". En portentosa flexibilidad de sentido y colorido acierta a ser tético, madrigalesco y sensual. En todos estos aspectos convence al auditorio, le conmueve o le deslumbra, y, finalmente, le arrastra a las más efusivas y ruidosas manifestaciones de admiración y entusiasmo.

De los siete tiempos del "Réquiem", de Brahms, y bien sabido es que no se trata del canto litúrgico que lleva ese nombre, sino de una cantata religiosa, en la que llegó a intercalarse un solo que en Brema ejecutó como solista de violín Joachim, ejecutaron el Orfeón y la Orquesta el primero, el quinto y el tercero, actuando de soprano solista la señorita Walter, que forma parte del cuarteto vocal hamburgués, y de voz bien timbrada, aunque impositada a la alemana, y justa expresión, y el barítono Ossés, del Orfeón. El triunfo de la obra y sus intérpretes fué rotundo y definitivo.

En el grandioso final, soberano de sonoridad, el público prorrumpió en atronadora salva de aplausos, y de este homenaje es-

pontáneo participaron por igual los maestros Arbós y Múgica, los coristas y los profesores de la Orquesta.

Las ovaciones se renovaron en la segunda parte, cuando el Orfeón cantó solo, en magnífico alarde de riqueza y unidad vocal. Se repitió el "Gloria a Dios", de Rachmaninoff, y se repitió, finalmente, un canto vaso, de Busca de Sagastizabal, ya conocido en Madrid; pero no en la forma que ayer, ni con parecida ostentación de voces, que gradualmente van surgiendo por tonalidades, para rematar en un "tutti", en el que las de tenor dominan, valientes y brillantes, levantando al auditorio en irresistible oleada de emoción y entusiasmo. Entonces la ovación a cantores y director rayó en delirio y revistió aparato de opoteosis.

En la última parte, la Sinfónica, que había abierto la sesión con el coral variado de la "Cantata 140", de Debussy: "Los murmullos de la selva", de Sigfredo, y con el concurso del Orfeón, el poema-ballet, de Rabel, "Dafnis y Cloe", que puso digno remate a la fiesta, que, según era de esperar, además de un éxito enorme para la popular Corporación orfeónica, ha constituido un verdadero acontecimiento musical de los que forman época.—A. M. G.

En Doña Mariquita

Rafael Martínez y Enrique Aroca. Tarde y noche, programa selecto.

El Orfeón Pamplonés en el Monumental Cinema

Hoy se celebra en este coliseo el segundo de los grandes conciertos organizados por el Orfeón Pamplonés y la Orquesta

Sinfónica de Madrid, efectuándose un homenaje a Beethoven.

El concierto empezará a las seis en punto de la tarde, en lugar de seis treinta como se había anunciado.

En honor del Orfeón Pamplonés

Todas las noches, en los conciertos del café Madrid, Alcalá, 9, el eminente violinista Celso Díaz, en unión del notable pianista Federico Quevedo, interpretarán, fuera de programa, algunas de las famosísimas obras del inmortal Sarasate.

Cubiles

Grande, justificado interés ha despertado el anuncio del recital que el gran pianista español celebrará el miércoles, 16, a las seis, en la Comedia. A los triunfos logrados aquí por el laureado artista hay que añadir los muy recientes éxitos logrados en el extranjero, donde su actuación es tan solicitada.

El programa abarca los más interesantes compositores, clásicos, románticos y modernos.

Localidades, "Daniel", Madrazo, 14.

La orquesta del Conservatorio de París

San Sebastián 10, 10 mañana. Organizado por la Asociación de conciertos sinfónicos, ha dado uno magnífico, en el teatro Victoria Eugenia, lleno de público, la orquesta del Conservatorio de París.

En la interpretación se destacaron la "Séptima sinfonía", de Beethoven, y la obertura de "Los maestros cantores".

El director, M. Philippe Goubert, y los profesores fueron ovacionados, y al salir del teatro el público les aclamó.

Ultimos treinta días

de la realización de joyas y artículos de platería a precios excepcionales, con la más positiva garantía. Las joyas vendidas son admitidas con

un sobreprecio de bonificación

garantía por nadie ofrecida, y que justifica el éxito alcanzado y el número de ventas realizadas. 3, Avenida C. Peñalver, 3 (edificio Círculo Mercantil)

MUY IMPORTANTE

CARRERA BREVE Y SIN GASTOS A LOS LECTORES DE A B C

Por 8,50 pesetas en Madrid y 9,25 por correo certificado se entregará un tomo, en tamaño 32 por 22, de la importantísima obra nueva de Teneduría de libros por partida doble, Cálculo Mercantil, Correspondencia, Sistema métrico decimal, Inventarios, Balances, Operaciones, Prácticas de Teneduría, preparación de las cuentas para abrir y cerrar los libros y otros muchos datos interesantes, titulada

Contabilidad Mercantil Simplificada

al alcance de todas las inteligencias, del profesor mercantil D. Manuel F. Font, con cuya obra cualquiera persona puede hacer la carrera de Comercio y la de tenedor de libros en toda su extensión teórica y práctica, en el corto plazo de treinta días, sin necesidad de recurrir a los auxilios de escuela, academia ni profesor alguno. Los pedidos, con su importe, por giro postal, a Centro Editorial "Minerva", Apartado 555, Tudescos, 39 y 41.

CADUCA EL DÍA 30 DE NOVIEMBRE

SUBASTA VOLUNTARIA

El 21 de Noviembre de 1927, a las quince horas, se venderá en pública subasta, ante el notario de esta corte D. José Toral y Sagrista (Alcalá, 18), y sin sujeción a tipo, la casa en Madrid y su calle de Torrijos, número 25. Títulos y pliego de condiciones, en la notaría, días laborables, de 11 a 13 y de 15 a 18.

UNGUENTO

Las escamas, el acné y demás enfermedades cutáneas desaparecen pronto, al aplicarse el UNGUENTO DE DOAN: hace cesar el dolor que atormenta y deja la piel sana, suave y aterciopelada.

DE DOAN

Pida usted gratis

EL "QUIJOTE" Y UN GRAN DICCIONARIO

El "Quijote" íntegro, bellamente encuadernado en tela y oro, con 464 grandes páginas e ilustraciones, en buen papel y letra clara. Y el Diccionario de la Lengua Española, sólidamente encuadernado en tela, con planchas; 776 páginas, 800 grabados y las últimas palabras de la Academia. Edición acabada de imprimir. Las dos obras, el "Quijote" y el Diccionario se regalan a quien se suscriba a LETRAS REGIONALES. Sólo las encuadernaciones de los libros costarían a usted más que la suscripción.

(A B C) BOLETIN DE SUSCRIPCION

(Remítase a "Letras Regionales", Encarnación, 19, Córdoba.)

Nombre

Señas

se suscribe a LETRAS REGIONALES. Las 12 pesetas y 70 céntimos importe de la suscripción anual y gastos de giro las pagará por una letra a ocho días vista, después de haber recibido en paquete certificado y franco porte el regalo anunciado.

Firma.

LETRAS REGIONALES, gran revista mensual ilustrada. Novelas, cuentos, poesías, etc., de los más famosos escritores. Mucha y buena lectura para todos. Los suscriptores, además de la ventaja del regalo, pueden colaborar en la sección Literatos Nuevos y publicar un anuncio muy económico en todos los números. Si deseara usted otros libros en vez de los anunciados, pida catálogo de regalos.

Para adquirir las mejores

AMAS DORADAS

dirigirse a la FÁBRICA

34. CALLE DE LA CABEZA, 34.

PLANTONES DE CHOPO

De 1 a 5 metros

Precios económicos (Palencia).

S. ZAMORA, DUEÑAS

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

(Palencia).

A. B. C
12/11/1927

gentina Canaro. Lunes, sensacional estreno: Un Don Juan (por Lya de Putty).

CINE IDEAL.—5,30 y 10: Sisebuto en la guerra (Mackennett). La cabaña en llamas (por Wally Wales). Éxito enorme: Hotel Imperial (sublime creación de Pola Negri).

REAL CINEMA.—A las 6, a las 10: Actualidades Gaumont. La criadita de la pensión. A caza de maridos. Una aventura en el Metro.

CINEMA GOYA.—Tarde, a las 6 (moda); noche, a las 10,15: Eribón a caballo. Noticiario Fox. Travesuras en trineo (cómica). Noticiario Fox. El estudiante novato (por Harold).

MONUMENTAL CINEMA.—A las 6: Concierto por el Orfeón Pamplonés.—A las 10: Revista Pathé. Amador, dentista. El pirata de la pradera. Las grandes esperanzas. Hoy, último día, gran concierto por el aplaudido Orfeón Pamplonés y la Orquesta Sinfónica de Madrid. El concierto empezará a las 6 en punto de la tarde, en lugar de las 6,30.

CINEMA ARGUELLES.—A las 5,30 y 10: Noticiario Fox. Dos ladrones menos. La preferida rubia (por Raymond Hitchcock). El águila negra (por Rodolfo Valentino).

CINE PARDINAS (nuevo programa).—6,15 y 10,15: Tomasín, panadero (risa). Dos buenos camaradas (graciosa comedia). Juguete del placer (por Gloria Swanson).

CINE DE SAN MIGUEL.—5: Novedades internacionales. Fantasías en trineo. Locura teatral (por Virginia Vally). El precio de la gloria (por Dolores del Río).—10: Novedades internacionales. Fantasías en trineo y El precio de la gloria (por Dolores del Río).

CINEMA GRAVINA (Empresa particular).—A las 5,30 y 10,15: El dios de la selva (por el caballo Atica). El chico de la modista (muy cómica). El raid trágico (por el célebre capitán Nungesser, desaparecido en el raid París-Nueva York). Todos estrenos. Butacas, 0,40.

CINE INFANTA BEATRIZ.—A las 6, a las 10: Revista Pathé. Floridor y los plátanos. Cúmplase la ley. Una aventura en el Metro.

CINEMA PALACIO DE LA MUSICA.—A las 6 y 10,15: Curiosidades Gray, número 6: La mancha y El estudiante novato. Sillón de principal, 0,50.

CINE DEL CALLAO.—6, 10: Novedades internacionales. Tobillos picarescos (por Madge Bellamy). El demonio y la carne (por John Gilbert y Greta Garbo; grandioso éxito).

CINEMA BILBAO.—Teléfono 30.796.—6 tarde y 10,15 noche: La cabaña en llamas (por Wally Wales). Sisebuto en la guerra (cómica). Hotel Imperial (Pola Negri).

CINE MADRID.—A las 6,15 y 10,15: El as de los vaqueros (cómica). El gavián de los mares (por Milton Sills y Enid Bennett). Lunes, estreno sensacional.

MAIPU PIGALLIS.—A las 11,30: Gran souper. Magnífico programa de atracciones. Éxito enorme de Maud de Forest, Ruth Bayton, Ballet de Thais, Line Desroses, Eve and Joe, etc. Magníficas orquestas Canaro, Paramount y Mirecki.

EXCELSIOR EN BARBIERI.—A las 11 noche: Souper dansant. Gran éxito de la atracción Antea.

FRONTON JAI-ALAI.—A las 4: Primerio, a pala, Radiola y Amorebieta I contra Zubeldia y Ermúa.—Segundo, a remonte, Ochotorena y Ugarte contra Salsamendi y Vega.

Informaciones Musicales

La Misa Solemne de Beethoven y el Orfeón de Pamplona

Publicamos el jueves algunos datos acerca de la obra genial que ayer fué admirada por el público que llenó la vasta sala del Monumental.

"Nunca es tarde si la dicha es cierta", dice el adagio, y eso puede decir Madrid, porque, si ha tardado en admirarla, ha oído, en cambio, una versión probablemente inmejorable. Para estimarlo así hay que atenderse a crónicas y críticas de otros países o de las pocas ciudades españolas que han saboreado la grandeza espiritual de esta portentosa página.

Cierto que por ser vocal más que orquestal requiere un conjunto de voces excepcio-

nalmente disciplinadas: el Orfeón de Pamplona, por ejemplo.

"En la 'Misa en re' están vivas de algún modo todas las fuerzas de Beethoven, las poéticas y plásticas, las éticas y musicales; hasta tal punto, que de ella podría afirmarse que si las restantes composiciones por él trazadas se perdiesen, en la 'Misa' lo encontraríamos todas", ha escrito Arturo Elia, uno de los comentaristas más serenos y autorizados.

"No se contentó, como en la 'Misa en do' mayor", y según era costumbre en el género religioso, con servirse de las palabras como base para la música: la contempló con nuevos ojos, por decirlo así; la contempló según su ética y no menos desde el punto de la estética, e intentó, consciente o inconscientemente, producir con su mundo propio de ideas una obra genial. Dejando a un lado los elementos poéticos, dió al invariable símbolo de la Iglesia una significación trascendental muy benigna, y por lo mismo, resultó la 'Misa' una manifestación musical personalísima, es decir, que todo ello viene a ser ni más ni menos que los sentimientos de los creyentes expresados por boca del artista.

Contiene en parte giros de una dificultad casi insuperable, que requieren voces especiales y que, en realidad, no admite la técnica del arte; pero como están íntimamente relacionadas con el carácter de la obra, y para Beethoven era insuficiente lo material, no quiso apartarse un momento de lo trascendental por consideración a lo secundario."

Bien puede decirse que el auditorio que ayer llenó todas las localidades del Monumental "oyó misa", porque el silencio y la devoción fueron de los que se conservan en un templo ante el santo sacrificio. Análoga y visible la emoción, sobre todo en párrafos como el "Gloria", cuando Beethoven parece remontarnos a regiones celestiales y las voces cantan como los ángeles cantaran las glorias del Altísimo, o cuando la palabra "pacem" resuena en grandiosa fuga para consuelo de los mortales en la tierra, o cuando el "Credo" iniciado con la frase "Credo in unum Deum", resumen y esencia de todo el poema, de toda la tragedia, de toda la exaltación de la fe cristiana, suenan augustas como fundamento a la sucesión de misterios sublimes y las voces cantan en plácido estilo antiguo en el "Icaratus", y al unísono a veces y en contraposiciones otras, y acompañas por la Orquesta, que subraya vigorosa en los instantes de mayor exaltación creyente, o expresa con disonancias los sollozos desgarradores de lo humano ante el drama del Gólgota, o escolta con frases contrapuntadas las frases de los cantores solistas y de la Masa Coral hasta fundirse en un aliento sonoro, majestuoso, de mortal redención.

En estos pasajes, al igual que en el postludio que Beethoven imaginó como bellísima rúbrica de su colosal labor, el público se mostró rendido ante tan deslum-

bradora grandeza; y fué espectáculo nuevo y consolador ver en la terminación de algunas de estas páginas, como puestos en pie por irresistible impulso de admiración y entusiasmo, muchos oyentes aplaudían la obra colosal y la también colosal labor de coros y solistas, secundada por el acabado trabajo de la Orquesta y la admirable dirección de los maestros Arbós, al frente de todos los ejecutantes, y Música, destacado apenas entre los orfeonistas.

De los aplausos participaron los solistas alemanes del cuarteto de Hamburgo, buenos artistas, sin duda; pero con esa emisión de voz dura, fría, inflexible, que, digan lo que quieran los que no conceden importancia a esas mermas de entonación, no encaja cuando tienen por marco la armonía ajustada, pastosa y elástica de 200 voces. No se explica que una Masa así de nutrida pueda entonar y no puedan hacerlo cuatro cantores aislados. Más claro: si los coristas cantasen como los solistas de ayer, la "Misa en re", de Beethoven, no podría oírse o no produciría el efecto que produjo, y del cual hay que deducir esta afirmación: Madrid debe gratitud inmensa a Pamplona, que ha enviado sus prodigiosos coros para que no termine el año centenario de Beethoven sin la mortificación de no conocer la magna obra del genio de Bonn.

Fueron cantados en la primera parte el "Sanctus", el "Benedictus" y el "Agnus Dei"; en la segunda, el "Credo", y en la tercera el "Kyrie" y el "Gloria".

La insistencia de los aplausos del público y las peticiones de "¡Jota!" que partían de las alturas, aunque después de oírse la "Misa" beethoveniana no parece natural que se apetezca otro canto, siquiera sea tan popular y alegre como una "jota", obligó al Orfeón a formar de nuevo y a cantar la del maestro Larregla.

La noble y hermosa "jota" se cantó con una copla de saludo a Madrid, y el público la aplaudió con delirio. Lo que no sabemos es por qué substituyó esa copla a la también afectuosa y patriótica que el autor había enviado. Reza así la no cantada:

"España cante sin miedo,
cante Madrid y más cante;
si se hunde el mundo, ¡que se hunda!
¡España siempre p'álante!"

A primera hora surgió un incidente desagradable. Antes que el Orfeón habían cantado las taquillas el por las Empresas apetecido y pocas veces logrado rondó de "No hay localidades". Comenzado el concierto, y cuando se cantaba el "Sanctus", la gente rezagada, que, como es natural, halló las puertas de la sala cerradas, pugnó por entrar, y al no lograrlo, comenzó a protestar a gritos; a contraprotestar comenzó el público y el escándalo turbó unos instantes la magnitud de la solemnidad.

De todos modos, la velada será memorable como manifestación grandiosa del divino arte, de la que ha sido héroe el Orfeón de Pamplona.—A. M. C.

Asociación de Cultura Musical

La próxima reunión de esta Asociación tendrá lugar el lunes 14 del actual, a las seis de la tarde, en el teatro de la Zarzuela, y estará a cargo del cuarteto Guarnieri, quien, con el concurso de la pianista Cornelia Rider-Possart y el contrabajo Juan González, interpretarán el siguiente programa: "Cuarteto en 'sol' mayor, op. 12", Mozart; "Cuarteto en 'la' mayor", op. 2", Grieg; "Quinteto en 'la' mayor" (La trucha), Schubert. Para piano, violín, viola, violoncello y contrabajo. La tercera y última sesión del mes se celebrará el lunes 21, a las seis de la tarde, en la Zarzuela, con la cooperación del violinista ruso Nathan Milstein y del pianista polaco Artur Hermelin.

En Doña Mariquita

Rafael Martínez y Enrique Aroca. Tarde y noche, programa selecto.

El Orfeón Pamplonés en el Monumental Cinema

Hoy es el último día que actúa este afamado Orfeón en el coliseo de la plaza Antón Martín. Grandioso concierto de despedida. A las seis en punto de la tarde, en lugar de las seis treinta.

CUBIERTOS Y ORFEBRERIA

MENESES podrá haber muchos, pero "PLATA el GUERRERO" sólo hay una. MENESES, S. A. FABRICA, CARRETERA CHAMARTIN, 17.



LAXANTE
BESCANSA
TRATAMIENTO
ORIGINAL
DEL
ESTREÑIMIENTO
PIDASE EN TODAS LAS FARMACIAS



EL MAESTRO REMIGIO MUGICA, DIRECTOR DEL ORFEON PAMPLONES

En sus treinta y cinco años de vida artística, en que ha conquistado renombre y gloria, el Orfeón pamplonés ha tenido en D. Remigio Múgica un animador excelso y genial. Alejado de toda ostentación y recluso modestamente en la obscuridad de su labor cotidiana y apasionada, el Sr. Múgica sacrificó siempre su triunfo personal en ofrenda al éxito del Orfeón pamplonés, del que ha sido alma y vida.

Remigio Múgica es guipuzcoano de nacimiento y navarro de adopción, cantante de extraordinarias dotes, artista de raza, continuamente afanoso de superación. A su esfuerzo, a su constancia, a su entusiasmo, a su propio arte y a sus sabios consejos debe el Orfeón pamplonés la fama conquistada en treinta y cinco años de existencia y de triunfos indiscutibles en España y en el extranjero.

La Sociedad Coral Orfeón Pamplonés, que estos días visita de nuevo nuestra capital, debe a D. Remigio Múgica su inmenso tesoro artístico, y el señor Múgica, varias veces condecorado, sigue hoy, como en los años mozos—con su humilde atavío vasco, de que es la boina vistoso y orgulloso remate—, modesto, esforzado y juvenil animador de la Masa Coral de Pamplona.



MADRID. EN EL MONUMENTAL CINEMA

EL ORFEON PAMPLONES Y LA ORQUESTA SINFONICA, DIRIGIDOS, RESPECTIVAMENTE, POR D. REMIGIO MUGICA Y D. ENRIQUE FERNANDEZ ARBOS, QUE AYER DIERON EL PRIMERO DE SUS TRES GRANDES CONCIERTOS ORGANIZADOS COMO HOMENAJE A BEETHOVEN
(FOTO DUQUE)

Verband der konzertierenden Künstler Deutschlands, e. V.

Berlin W. 57, Blumenthalstraße 17
(Untergrundbahnhof Bülowstraße)



Telegramm-Adresse: PodiumKunst
Fernsprecher: Nollendorf 3885

Konzertabteilung (Gemeinnützige Stellenvermittlung)

Postscheckkonto Nr. 1883
Berlin NW. 7.

Bankkonto:
Mendelssohn & Co.
Berlin W. 56, Jägerstraße 49, 51

BERLIN, den 10. August 1927.

Sehr geehrte Herren!

Wir bitten, beigefügte Kritikenzusammenstellung des ungewöhnlich begabten Pianisten F r a n z O s b o r n nicht ungelesen bei Seite zu legen.

Zur bequemerem Übersicht dieses Materials lassen wir nur Stichworte aus den einzelnen Kritiken folgen.

B.Z. /Berlin.

Vossische Zeitung /Berlin.

Berl. Tageblatt

Deutsche Allg. Zeitung /Berlin.

Berl. Morgenpost.-

Tägl. Rundschau /Berlin.

Allgem. Musikzeitung

Das Blut eines Künstlers unserer Zeit kreist in ihm wie in wenigen.-
Herr Osborn ist eben mehr als ein Sachwalter der neuen Kunst, er ist einer ihrer Bannerträger.-
...der zweite Abend des genialisch übersprudelnden, eigenen Franz Osborn.-
Beethoven u. Schönberg Werke, die er mit bohrender Geistigkeit und überlegener Kraft gestaltete.
Man war völlig im Bann einer urpersönlichen Bildnerkraft und findet doch kein anderes Gleichnis als den jungen d'Albert.
...als ein Spieler leidenschaftlicher Art, als kunstvoller Gestalter und Techniker von Rang.
... Ein echtes naturstarkes Klaviertalent

Einstimmig wird also Franz O s b o r n unter den Pianisten der jüngeren Generation als einer ihrer bedeutendsten hingestellt. - Sein Repertoire erstreckt sich von der klassischen Musik bis zu den Werken der jüngsten Gegenwart.

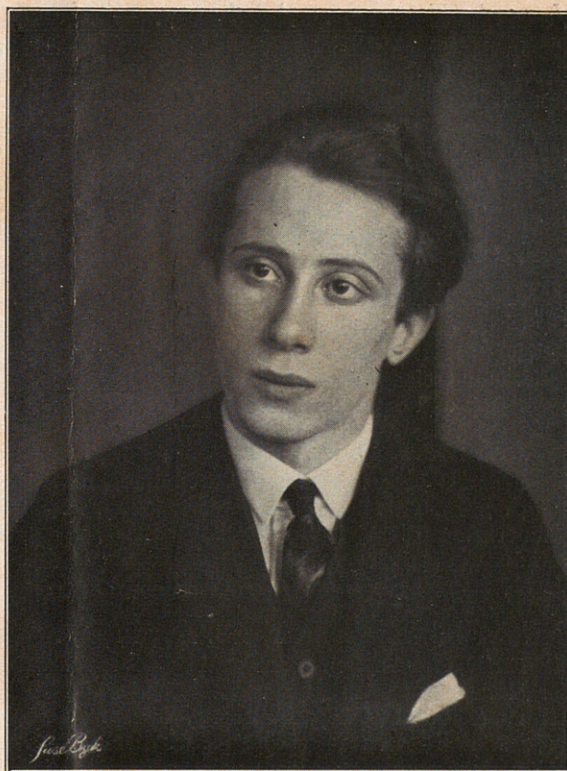
Wir bitten Sie, uns Ihre Wünsche betr. das Engagement des Herrn Osborn für eins Ihrer nächstwinterlichen Konzerte (Orchesterkonzerte, Kammermusik- oder Solo-Abende) möglichst bald unter geeigneter Datenangabe bekannt zu geben.

Hochachtungsvoll
Verband der konzertierenden Künstler
Deutschlands, e. V.
Konzertabteilung
Gemeinnützige Stellenvermittlung
Die Geschäftsleitung.

E. Cant.

FRANZ OSBORN

PIANIST



Vertreten durch die
Konzertdirektion Wolff & Sachs und
den Verband Konzertierender Künstler

Karl Westermeyer, Mai 1927, Berlin:

Im November 1923 erschien Franz Osborn zum ersten Male auf dem heißen Boden der Berliner Öffentlichkeit mit einem Klavierabend. Auf dem Programm standen Beethoven, Brahms, Liszt, Schönberg, also Aufgaben für jugendlichen Wagemut und großes instrumentales Können. Neben Klassiker ganz Moderne zu setzen, wie es Osborn später verschiedentlich wagte, kennzeichnet ihn als verwachsen mit dem gegenwärtigen Schaffen. Er hat z. B. Poulenc, Debussy, Ravel, Strawinsky, Prokofieff gespielt und ist mit der „Sonatine Syncopée“ von Jean Wiener bis in das Gebiet des künstlerisch geformten Jazz vorgedrungen. Die Berliner Kritik erkannte schon bei seinem ersten Auftreten **das ungewöhnliche Talent** des jungen Mannes, der jetzt knapp zwanzig Jahre alt ist. Man war über seine **spielerische Sicherheit** erstaunt, verwundert, teilweise erschreckt durch das **aufschäumende Temperament** seines Vortrages. Seine Konzerte erregen heute schon **Aufsehen**: Ist er doch seit vergangenem Herbst **der Preisträger zweier Wettbewerbe der Staatl. Hochschule für Musik, des Mendelsohn-Staatspreises und des Blüthner-Preises**. Sein letzter Konzert-Abend stellte im Programm eine äußerst kühne Antithese: Beethoven-Schönberg auf; aber es wurde in der **darstellenden Kraft** des jungen Künstlers eine Synthese daraus. Es war wirklich eine **große Leistung** neben Schönbergs Klavierstücken op. 11 und op. 19, Beethoven-Sonaten so **selbständig und erlebnisstark** herauszuarbeiten. Franz Osborn wird seinen Weg als **Berufener** erfolgreich zurücklegen, darüber kann auch dem schärfsten Kritiker kein Zweifel aufkommen.

BERLIN

B. Z. am Mittag, 5. April 1927. – Prof. Adolf Weissmann:

... Und wieder Franz Osborn in der Singakademie: er hat einen **großen Abend**. Beethoven und Schönberg. **Das Blut eines Künstlers unserer Zeit kreist in ihm wie in wenigen**. Sein Schönberg hat in allem Drängenden, Formulierten, aber auch Lyrischen etwas Gemeingültiges; und in der Appassionata pulsiert ein **Leben**, eine **Leidenschaft**, die auch die Technik nicht erschüttert. **Wirklich ein großer Abend**.

VERBAND DER KONZERTIERENDEN
KÜNSTLER DEUTSCHLANDS E. V.
===== BERLIN W. 57, BLUMENTHALSTR. 17. =====
FERNSPR. NOLDF. 3885.

Vossische Zeitung, 9. April 1927. — Neruda:

In der Singakademie spielte Franz Osborn. **Hinreißend und durchaus ungewöhnlich**, wie dieser in wahlverwandter Liebe zum Gegenwärtigen erglühte Jüngling Schönberg spielte. Opus 11, das expressionistische Manifest der Tonkunst, findet hier seine aufreizende Gefühlsresonanz und seine überzeugende Logik. **Herr Osborn ist eben mehr als ein Sachwalter der neuen Kunst, er ist einer ihrer Bannerträger!**

Berliner Tageblatt, 14. April 1927. — Karl Westermeyer:

Es ist u. a. vorwegzunehmen der zweite Abend des **genialisch übersprudelnden, eigenen** Franz Osborn.

Deutsche Allgemeine Zeitung, 8. April 1927. — Schrenk:

Unter den Klavierabenden der letzten Tage verzeichne ich den von Franz Osborn **als den bedeutendsten**. Beethoven und Schönberg standen auf dem Programm, Werke, die er mit **bohrender Geistigkeit** und **überlegener Kraft** gestaltete. Er ist ein Künstler mit den Nerven unserer Zeit und dazu ein **hervorragender Könnner**.

Berliner Morgenpost, 9. Februar 1927. — Rudolf Kastner:

Franz Osborn überraschte durch eine geistig und technisch vollkommen überlegene Zwingung der Brahms'schen Händel-Variationen. Man war **völlig im Bann einer urpersönlichen Bildnerkraft**, die sich aus eigenem Erleben auf dem Wege untrüglichen Stilempfindens geradezu eruptiv ausspricht. Man möchte zögern — **und findet doch kein anderes Gleichnis als den jungen d'Albert**. Es braucht einem um Osborns **große Zukunft** nicht zu bangen.

Berliner Börsen-Courier, 20. April 1927:

Franz Osborn konnte einen Beethoven-Schönberg-Abend in der Singakademie **zu einem der eindrucksvollsten Klavierkonzerte des Jahres gestalten**. Fähig, vom musikalischen Kern her zu charakterisieren, Kontraste herauszuarbeiten, eine persönliche Auffassung stark und unvordringlich auszuprägen, verband und trennte er die Gegenstände in überaus fesselnder Weise. Die Appassionata hörte ich selten so **lebendig, leidenschaftlich, selbständig**.

Tägliche Rundschau, 7. April 1927:

Herr Osborn entpuppte sich als ein Spieler **leidenschaftlicher Art, als kunstvoller Gestalter und Techniker von Rang**.

Berliner Morgenpost, 11. Dezember 1925. — Rudolf Kastner:

Sensation im Bechstein-Saal: Franz Osborn wirft sich auf ein titanisches Programm. Man staune: Brahms F-Moll-Sonate, eine von Prokofieff, vier Debussy-Stücke, ein von Bach selbst bearbeitetes Marcello-Konzert und die gewaltige H-Moll-Sonate von Liszt. Ich gestehe, von der **großen Anlage** und der entwicklungsmäßig gesteigerten Linie aller Vorträge Osborns derartig gefesselt worden zu sein, daß **Vergleiche auch mit ganz großen Namen möglich sind**.

Berliner Börsen-Zeitung, 4. April 1925:

Der junge Franz Osborn führte an seinem letzten Klavierabend von neuem den Beweis, daß man in ihm einen **Meister** seines Fachs erblicken darf. Für ihn scheint es schon jetzt keine technischen Schwierigkeiten mehr zu geben, nur unfehlbare Treffsicherheit und **nachschaffenden Geist**.

8 Uhr-Abendblatt, 31. März 1925. — Dr. Leichtentritt:

... Auch in Bach-Busonis Toccata und in Beethovens op. 111 bewährte sich des jungen Franz Osborn achtunggebietende pianistische Kunst, der ein **scharfer Intellekt** und ein **heißblütiges Temperament** wertvolle Hilfe leisteten.

Vorwärts, Berlin, 10. Dezember 1925. — Dr. Kurt Singer:

Franz Osborn gehört zu den **Berufenen** des Pianistentums. Er **bewältigt vieles, alles, Neues und Dagewesenes**, mit **Schwung, rassigem Temperament**.

Deutsche Tageszeitung, 13. März 1924. — Hermann Springer:

Der junge Pianist Franz Osborn überraschte in seinem Bechsteinsaal-Abend durch die **ungestüme Intensität**, mit der er sich in neueste Klaviermusik hineinbohrt.

Berliner Börsen-Courier, 11. März 1924. — Prof. Oskar Bie:

Franz Osborn bewährte sich in seinem Konzert als **ungewöhnlich begabter Pianist und Musiker**. Er spielt **voll Musikalität, in schönster Steigerung**. ... Aus Eifer und Liebe wuchs seine Leistung zu einem Bekenntnis, das in die Zukunft weist. **Er gestaltet das Alte und propagiert das Neue. Das ist unser Fall**.

Allgemeine Musik-Zeitung, November 1924. — Martin Friedland:

Franz Osborn ist ein **echtes, naturstarkes Klaviertalent**. Chopins B-Moll-Sonate wühlt er in ihren Tiefen auf, und die Appassionata wirft er in **kühnem, großem Bogen** nur so hin. Aber dieser junge Pianist ist auch ein **großer Könnner**, vor dem man Respekt haben muß.

B. Z. am Mittag, März 1924. — Prof. Dr. Adolf Weissmann:

Man kann von dem jungen Franz Osborn nichts Besseres aussagen, als daß er von dem **Feuer des großen d'Albert etwas in sich birgt**. Wie er jüngst im Bechstein-Saal spielte, das **hob ihn weit über die Mehrzahl der Mitstreibenden hinaus**. Sein Programm führt von Bach bis Strawinsky.

Vossische Zeitung, November 1923. — Max Marschalk:

Franz Osborn ist **kein Pianist gewöhnlichen Schlages**, vielmehr ein Vollblutmusiker, dem das Klavier nur Mittel zum Zweck ist, um seiner leidenschaftlich in den Dienst echter Kunst gestellten Natur Genüge zu tun. **Er erinnert an den jungen d'Albert**, der in die Tasten griff, daß die Funken sprühten.

DUISBURG

Rhein- und Ruhrzeitung, 17. April 1927:

Gleich sei hier der Name Franz Osborn genannt, vor dessen Interpretationen man wieder wie vor einem **Wunder** steht, die von einem **dämonischen Temperament** motorisch getriebene **Vollkommenheit seiner Technik** ergänzt sich in selten glücklicher Weise mit einem abwägenden, höchst geschmackvollen Intellekt, und das Resultat dieser Verbindung ist **blühendste, beseligende Klangschönheit, elementare Gewalt und kraftvolle Jugend**. Wem einmal vergönnt war, von ihm Schumanns Carneval zu hören, weiß, wie man mit diesem Künstler erleben kann.

KÖLN

Kölnische Zeitung, 30. Januar 1926:

Vortreffliche Eindrücke vermittelte wieder ein Klavierabend des jungen Pianisten Franz Osborn. Ein **feingestuftter Anschlag** und ein innerlich **glühendes Temperament**, das sich ohne Rücksicht auf Nervenverbrauch ausgibt, zeichnen ihn aus.

Rheinische Volkswacht, 5. Februar 1926:

Franz Osborn, der mit dem Es-Dur-Konzert Beethovens von seiner stark fortschreitenden Entwicklung Zeugnis ablegte, zeigte an Brahms **impetuos befeuerter** F-Moll-Sonate, an Bach, und vor allem im großzügigen Aufbau der H-Moll-Sonate von Liszt seine **erstaunliche Gestaltungsgabe**, feinen Sinn für **klare architektonische Gliederung** und eine reiche Farbigkeit des Anschlags. Diese feierte vor allem in den Impressionen Debussys **blühende Klangfeste**.

Rheinisch-Westfälische Zeitung, Dezember 1924:

... In weiterer Folge vernahmen wir Tschaikowsky Klavierkonzert, von Franz Osborn mit **selten gehörter Innerlichkeit und dramatischer Beseelung** gespielt. Der junge Pianist soll mit dem Konzert **große Erfolge in Holland** erzielt haben, wir glauben das gerne. Sein Ton ist rund, voll federnder Kraft, mit außerordentlich viel Schattierungsmöglichkeiten. Die Oktaven sind wuchtig, und die ganze Auffassung des Künstlers arbeitet auf **orchestrale Verwirklichung hin**, dabei doch so viel Virtuosität besitzend, die hier durchaus am Platze ist.

MANNHEIM

Neue Badische Landeszeitung, 20. April 1927:

Der junge Franz Osborn spielte die Appassionata sehr selbständig, in unmittelbarem Zugriff; und die traditionsferne Auffassung ist ebenso **überraschend wie überzeugend**.

FRANKFURT a. M.

Frankfurter Zeitung, 14. Februar 1927:

Unter den jungen deutschen Pianisten bedeutet Franz Osborn eine der **stärksten Begabungen**, dessen Farbenpalette äußerst fein nuanciert ist. So bildete die Wiedergabe des Carneval den Höhepunkt des Abends. Hier konnte der Künstler sein **schwärmerisches Temperament**, seine **sprunghafte Dynamik**, seine **vorzügliche Technik** am besten zur Geltung bringen und eigenes Fühlen und Denken in der vorgefundenen Form nacherleben.

MAINZ

Mainzer Anzeiger, 11. Dezember 1926:

Franz Osborn ist mehr als ein hervorragender Klaviervirtuose: ein Musiker von **Format**, ein überlegener, aus **tiefer Intuition heraus gestaltender Künstler**. Sein Vortrag von Bachs Chromatischer Fantasie und Fuge zeugte von einer **Kraft der geistigen Durchdringung einer Reife der seelischen Auffassung**, die in so jugendlichen Jahren **Staunen und Bewunderung** erregen muß. Es braucht kaum gesagt zu werden, daß Osborns **Technik makellos** ist, daß er Liszt's H-Moll-Sonate ebenso wie die raffiniert gesteigerte Füllstimmigkeit des Debussyschen Klaviersatzes mit **müheloser, spielerischer Selbstverständlichkeit** überlegen meistert.

WIEN

Neue Freie Presse, 4. April 1927:

Der Berliner Pianist Franz Osborn zählt schon jetzt zu den **Pianisten von Rang**. Er besitzt in hohem Maße die Gabe klarer Dispositionen und gestaltender Gliederung. Sein Brahms hatte Haltung, ja **Größe**.

Neues Wiener Tageblatt, 31. Januar 1926. — Dr. Ernst Decsey:

Zu den wenigen Klavierspielern, die uns noch festhalten können, gehört Franz Osborn. Er ist Kolorist, Künstler des feinen Farbauftrags, Gegensatz-Enthusiast. Es tut wohl, unter so viel Kaltblütigkeit der Kunst einmal einen vom **Geist Ergriffenen** zu sehen, ein **Tiefenmusiker**, der dennoch die **präziseste Technik** besitzt. Er kassierte **rauschenden Beifall** ein.

Neues Wiener Journal, 4. Februar 1926. — Dr. Bienenfeld:

Franz Osborn ist ein ausgezeichnete Musiker. Bach faßt er **großartig** auf. Er spielte die Chromatische Fantasie mit stark herausgearbeiteten Gegensätzen, in Busonischer Richtung weiterschreitend, außerordentlich dramatisch und feurig. Es steht ihm ein **unglaublicher Reichtum** von klavieristischen Klangfarben zur Verfügung. Préludes von Debussy wurden unter der Künstlerhand Osborn zu **zauberischen Klangträumen**. Das Klavier findet in dem jungen Osborn einen neuen, **glänzend begabten und hochstrebenden Künstler**. Das ist einer von den Auserwählten, der sich als starke künstlerische **Persönlichkeit** zum Klavier bekennt.

PARIS

Le Courier Musical, 31. März 1927:

... **Grande ligne** chez Franz Osborn, qui cardesse moins le piano qu'il ne l'attaque: Brahms encore, dans ses Variations (Haendel) fut **réellement intéressant**.

NEW YORK

Musical Courier, 10. März 1927:

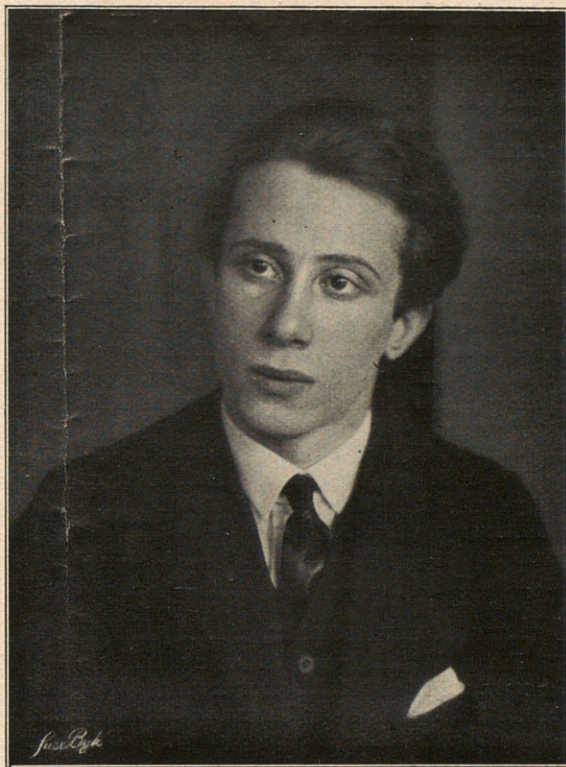
Young Franz Osborn is apparently also on the way to acquiring **international fame**. High **intellectual powers** are combined in him with a **passionate temperament** and **considerable technical skill**. He has a special aptness for the complexities of modern music, but in his last recital he did full justice to a classical program.

The musical digest (New York), 25. Dezember 1923:

An **Impressive Debut**: Franz Osborn, whose debut gave promise of a **great pianistic career in the future**. A graceful, slender, young boy, at the piano he combines the **strength of an athlete** with the **spul of an poet**. His performances of Schönbergs music, as well as his Beethoven and Brahms numbers, was **musterful**. Of the younger generation, young Osborn will soon be counted among **the best**.

FRANZ OSBORN

PIANIST



Vertreten durch die
Konzertdirektion Wolff & Sachs und
den Verband Konzertierender Künstler

Karl Westermeyer, Mai 1927, Berlin:

Im November 1923 erschien Franz Osborn zum ersten Male auf dem heißen Boden der Berliner Öffentlichkeit mit einem Klavierabend. Auf dem Programm standen Beethoven, Brahms, Liszt, Schönberg, also Aufgaben für jugendlichen Wagemut und großes instrumentales Können. Neben Klassiker ganz Moderne zu setzen, wie es Osborn später verschiedentlich wagte, kennzeichnet ihn als verwachsen mit dem gegenwärtigen Schaffen. Er hat z. B. Poulenc, Debussy, Ravel, Strawinsky, Prokofieff gespielt und ist mit der „Sonatine Syncopée“ von Jean Wiener bis in das Gebiet des künstlerisch geformten Jazz vorgedrungen. Die Berliner Kritik erkannte schon bei seinem ersten Auftreten **das ungewöhnliche Talent** des jungen Mannes, der jetzt knapp zwanzig Jahre alt ist. Man war über seine **spielerische Sicherheit** erstaunt, verwundert, teilweise erschreckt durch das **aufschäumende Temperament** seines Vortrages. Seine Konzerte erregen heute schon **Aufsehen**: Ist er doch seit vergangenem Herbst **der Preisträger zweier Wettbewerbe der Staatl. Hochschule für Musik, des Mendelssohn-Staatspreises und des Blüthner-Preises**. Sein letzter Konzert-Abend stellte im Programm eine äußerst kühne Antithese: Beethoven-Schönberg auf; aber es wurde in der **darstellenden Kraft** des jungen Künstlers eine Synthese daraus. Es war wirklich eine **große Leistung** neben Schönbergs Klavierstücken op. 11 und op. 19, Beethoven-Sonaten so **selbständig und erlebnisstark** herauszuarbeiten. Franz Osborn wird seinen Weg als **Berufener** erfolgreich zurücklegen, darüber kann auch dem schärfsten Kritiker kein Zweifel aufkommen.

BERLIN

B. Z. am Mittag, 5. April 1927. – Prof. Adolf Weissmann:

... Und wieder Franz Osborn in der Singakademie: er hat einen **großen Abend**. Beethoven und Schönberg. **Das Blut eines Künstlers unserer Zeit kreist in ihm wie in wenigen**. Sein Schönberg hat in allem Drängenden, Formulierten, aber auch Lyrischen etwas Gemeingültiges; und in der Appassionata pulsiert ein **Leben**, eine **Leidenschaft**, die auch die Technik nicht erschüttert. **Wirklich ein großer Abend**.

Vossische Zeitung, 9. April 1927. — Neruda:

In der Singakademie spielte Franz Osborn. **Hinreißend und durchaus ungewöhnlich**, wie dieser in wahlverwandter Liebe zum Gegenwärtigen erglühete Jüngling Schönberg spielte. Opus II, das expressionistische Manifest der Tonkunst, findet hier seine aufreizende Gefühlsresonanz und seine überzeugende Logik. **Herr Osborn ist eben mehr als ein Sachwalter der neuen Kunst, er ist einer ihrer Bannerträger!**

Berliner Tageblatt, 14. April 1927. — Karl Westermeyer:

Es ist u. a. vorwegzunehmen der zweite Abend des **genialisch übersprudelnden, eigenen** Franz Osborn.

Deutsche Allgemeine Zeitung, 8. April 1927. — Schrenk:

Unter den Klavierabenden der letzten Tage verzeichne ich den von Franz Osborn **als den bedeutendsten**. Beethoven und Schönberg standen auf dem Programm, Werke, die er mit **bohrender Geistigkeit** und **überlegener Kraft** gestaltete. Er ist ein Künstler mit den Nerven unserer Zeit und dazu ein **hervorragender Könnner**.

Berliner Morgenpost, 9. Februar 1927. — Rudolf Kastner:

Franz Osborn überraschte durch eine geistig und technisch vollkommen überlegene Zwingung der Brahmschen Händel-Variationen. Man war **völlig im Bann** einer **urpersönlichen Bildnerkraft**, die sich aus eigenem Erleben auf dem Wege untrüglichen Stilempfindens geradezu eruptiv ausspricht. Man möchte zögern — **und findet doch kein anderes Gleichnis als den jungen d'Albert**. Es braucht einem um Osborns **große Zukunft** nicht zu bangen.

Berliner Börsen-Courier, 20. April 1927:

Franz Osborn konnte einen Beethoven-Schönberg-Abend in der Singakademie **zu einem der eindrucksvollsten Klavierkonzerte des Jahres gestalten**. Fähig, vom musikalischen Kern her zu charakterisieren, Kontraste herauszuarbeiten, eine persönliche Auffassung stark und unvordringlich auszuprägen, verband und trennte er die Gegenstände in überaus fesselnder Weise. Die Appassionata hörte ich selten so **lebendig, leidenschaftlich, selbständig**.

Tägliche Rundschau, 7. April 1927:

Herr Osborn entpuppte sich als ein Spieler **leidenschaftlicher Art**, als **kunstvoller Gestalter und Techniker von Rang**.

Berliner Morgenpost, 11. Dezember 1925. — Rudolf Kastner:

Sensation im Bechstein-Saal: Franz Osborn wirft sich auf ein titanisches Programm. Man staune: Brahms F-Moll-Sonate, eine von Prokofieff, vier Debussy-Stücke, ein von Bach selbst bearbeitetes Marcello-Konzert und die gewaltige H-Moll-Sonate von Liszt. Ich gestehe, von der **großen Anlage** und der entwicklungsmäßig gesteigerten Linie aller Vorträge Osborns derartig gefesselt worden zu sein, daß **Vergleiche auch mit ganz großen Namen möglich sind**.

Berliner Börsen-Zeitung, 4. April 1925:

Der junge Franz Osborn führte an seinem letzten Klavierabend von neuem den Beweis, daß man in ihm einen **Meister** seines Fachs erblicken darf. Für ihn scheint es schon jetzt keine technischen Schwierigkeiten mehr zu geben, nur **unfehlbare Treffsicherheit und nachschaffenden Geist**.

8 Uhr-Abendblatt, 31. März 1925. — Dr. Leichtentritt:

... Auch in Bach-Busonis Toccata und in Beethovens op. III bewährte sich des jungen Franz Osborn achtungsgebietende pianistische Kunst, der ein **scharfer Intellekt** und ein **heißblütiges Temperament** wertvolle Hilfe leisteten.

Vorwärts, Berlin, 10. Dezember 1925. — Dr. Kurt Singer:

Franz Osborn gehört zu den **Berufenen** des Pianistentums. Er **bewältigt vieles, alles, Neues und Dagewesenes**, mit **Schwung, rassigem Temperament**.

Deutsche Tageszeitung, 13. März 1924. — Hermann Springer:

Der junge Pianist Franz Osborn überraschte in seinem Bechsteinsaal-Abend durch die **ungestüme Intensität**, mit der er sich in neueste Klaviermusik hineinbohrte.

Berliner Börsen-Courier, 11. März 1924. — Prof. Oskar Bie:

Franz Osborn bewährte sich in seinem Konzert als **ungewöhnlich begabter Pianist und Musiker**. **Er spielt voll Musikalität, in schönster Steigerung**. ... Aus Eifer und Liebe wuchs seine Leistung zu einem Bekenntnis, das in die Zukunft weist. **Er gestaltet das Alte und propagiert das Neue. Das ist unser Fall**.

Allgemeine Musik-Zeitung, November 1924. — Martin Friedland:

Franz Osborn ist ein **echtes, naturstarkes** Klaviertalent. Chopins B-Moll-Sonate wühlt er in ihren Tiefen auf, und die Appassionata wirft er in **kühnem, großem Bogen** nur so hin. Aber dieser junge Pianist ist auch ein **großer Könnner**, vor dem man Respekt haben muß.

B. Z. am Mittag, März 1924. — Prof. Dr. Adolf Weissmann:

Man kann von dem jungen Franz Osborn nichts Besseres aussagen, als daß er von dem **Feuer des großen d'Albert etwas in sich birgt**. Wie er jüngst im Bechstein-Saal spielte, das **hob ihn weit über die Mehrzahl der Mitstrehenden hinaus**. Sein Programm führt von Bach bis Strawinsky.

Vossische Zeitung, November 1923. — Max Marschalk:

Franz Osborn ist **kein Pianist gewöhnlichen Schlages**, vielmehr ein Vollblutmusiker, dem das Klavier nur Mittel zum Zweck ist, um seiner leidenschaftlich in den Dienst echter Kunst gestellten Natur Genüge zu tun. **Er erinnert an den jungen d'Albert**, der in die Tasten griff, daß die Funken sprühten.

DUISBURG

Rhein- und Ruhrzeitung, 17. April 1927:

Gleich sei hier der Name Franz Osborn genannt, vor dessen Interpretationen man wieder wie vor einem **Wunder** steht, die von einem **dämonischen Temperament** motorisch getriebene **Vollkommenheit seiner Technik** ergänzt sich in selten glücklicher Weise mit einem abwägenden, höchst geschmackvollen Intellekt, und das Resultat dieser Verbindung ist **blühendste, beseligende Klangschönheit, elementare Gewalt und kraftvolle Jugend**. Wem einmal vergönnt war, von ihm Schumanns Carneval zu hören, weiß, wie man mit diesem Künstler erleben kann.

KÖLN

Kölnische Zeitung, 30. Januar 1926:

Vortreffliche Eindrücke vermittelte wieder ein Klavierabend des jungen Pianisten Franz Osborn. Ein **feingestuftter Anschlag** und ein innerlich **glühendes Temperament**, das sich ohne Rücksicht auf Nervenverbrauch ausgibt, zeichnen ihn aus.

Rheinische Volkswacht, 5. Februar 1926:

Franz Osborn, der mit dem Es-Dur-Konzert Beethovens von seiner stark fortschreitenden Entwicklung Zeugnis ablegte, zeigte an Brahms **impetuos befeuerter** F-Moll-Sonate, an Bach, und vor allem im großzügigen Aufbau der H-Moll-Sonate von Liszt seine **erstaunliche Gestaltungsgabe**, feinen Sinn für **klare architektonische Gliederung** und eine reiche Farbigkeit des Anschlags. Diese feierte vor allem in den Impressionen Debussys **blühende Klangfeste**.

Rheinisch-Westfälische Zeitung, Dezember 1924:

... In weiterer Folge vernahmen wir Tschaiikowsky Klavierkonzert, von Franz Osborn mit **selten gehörter Innerlichkeit und dramatischer Beseelung** gespielt. Der junge Pianist soll mit dem Konzert **große Erfolge in Holland** erzielt haben, wir glauben das gerne. Sein Ton ist rund, voll federnder Kraft, mit außerordentlich viel Schattierungsmöglichkeiten. Die Oktaven sind wuchtig, und die ganze Auffassung des Künstlers arbeitet auf **orchestrale Verwirklichung hin**, dabei doch so viel Virtuosität besitzend, die hier durchaus am Platze ist.

MANNHEIM

Neue Badische Landeszeitung, 20. April 1927:

Der junge Franz Osborn spielte die Appassionata sehr selbständig, in unmittelbarem Zugriff; und die traditionsferne Auffassung ist ebenso **überraschend wie überzeugend**.

FRANKFURT a. M.

Frankfurter Zeitung, 14. Februar 1927:

Unter den jungen deutschen Pianisten bedeutet Franz Osborn eine der **stärksten Begabungen**, dessen Farbenpalette äußerst fein nuanciert ist. So bildete die Wiedergabe des Carneval den Höhepunkt des Abends. Hier konnte der Künstler sein **schwärmerisches Temperament**, seine **sprunghafte Dynamik**, seine **vorzügliche Technik** am besten zur Geltung bringen und eigenes Fühlen und Denken in der vorgefundenen Form nacherleben.

MAINZ

Mainzer Anzeiger, 11. Dezember 1926:

Franz Osborn ist mehr als ein hervorragender Klaviervirtuose: ein Musiker von **Format**, ein überlegener, aus **tiefer Intuition heraus gestaltender** Künstler. Sein Vortrag von Bachs Chromatischer Fantasie und Fuge zeugte von einer **Kraft der geistigen Durchdringung** einer **Reife der seelischen Auffassung**, die in so jugendlichen Jahren **Staunen und Bewunderung** erregen muß. Es braucht kaum gesagt zu werden, daß Osborns **Technik makellos** ist, daß er Liszt's H-Moll-Sonate ebenso wie die raffiniert gesteigerte Füllstimmigkeit des Debussyschen Klaviersatzes mit **müheloser, spielerischer Selbstverständlichkeit** überlegen meistert.

WIEN

Neue Freie Presse, 4. April 1927:

Der Berliner Pianist Franz Osborn zählt schon jetzt zu den **Pianisten von Rang**. Er besitzt in hohem Maße die Gabe klarer Dispositionen und gestaltender Gliederung. Sein Brahms hatte Haltung, ja **Größe**.

Neues Wiener Tageblatt, 31. Januar 1926. — Dr. Ernst Decsey:

Zu den wenigen Klavierspielern, die uns noch festhalten können, gehört Franz Osborn. Er ist Kolorist, Künstler des feinen Farbauftrags, Gegensatz-Enthusiast. Es tut wohl, unter so viel Kaltblütigkeit der Kunst einmal einen vom **Geist Ergriffenen** zu sehen, ein **Tiefenmusiker**, der dennoch die **präziseste Technik** besitzt. Er kassierte **rauschenden Beifall** ein.

Neues Wiener Journal, 4. Februar 1920. — Dr. Bienenfeld:

Franz Osborn ist ein ausgezeichnete Musiker. Bach faßt er **großartig** auf. Er spielte die Chromatische Fantasie mit stark herausgearbeiteten Gegensätzen, in Busonischer Richtung weiterschreitend, außerordentlich dramatisch und feurig. Es steht ihm ein **unglaublicher Reichtum** von klavieristischen Klangfarben zur Verfügung. Préludes von Debussy wurden unter der Künstlerhand Osborn zu **zauberischen Klangträumen**. Das Klavier findet in dem jungen Osborn einen neuen, **glänzend begabten und hochstrebenden** Künstler. Das ist einer von den Auserwählten, der sich als starke künstlerische **Persönlichkeit** zum Klavier bekennt.

PARIS

Le Courier Musical, 31. März 1927:

... **Grande ligne** chez Franz Osborn, qui cardesse moins le piano qu'il ne l'attaque: Brahms encore, dans ses Variations (Haendel) fut **réellement intéressant**.

NEW YORK

Musical Courier, 10. März 1927:

Young Franz Osborn is apparently also on the way to acquiring **international fame**. High **intellectual powers** are combined in him with a **passionate temperament** and **considerable technical skill**. He has a special aptness for the complexities of modern music, but in his last recital he did full justice to a classical program.

The musical digest (New York), 25. Dezember 1923:

An **Impressive Debut**: Franz Osborn, whose debut gave promise of a **great pianistic career in the future**. A graceful, slender, young boy, at the piano he combines the **strength of an athlete** with the **spul of an poet**. His performances of Schönbergs music, as well as his Beethoven and Brahms numbers, was **musterful**. Of the younger generation, young Osborn will soon be counted among **the best**.

I.

- | | |
|---|------------------|
| 1.) 32 Variationen c-moll | Beethoven |
| 2.) Sonate E-Dur op. 109 | Beethoven |
| 3.) 6 kleine Klavierstücke op. 19 | Arnold Schönberg |
| 4.) 3 Klavierstücke op. 11 | Arnold Schönberg |
| 5.) Sonate f-moll op. 57 (Appassionata) | Beethoven |
-

II.

- | | |
|---|----------|
| 1.) Chromatische Phantasie und Fuge | Bach |
| 2.) Carnaval op. 9 | Schumann |
| 3.) Sonate b-moll op. 35 | Chopin |
| 4.) Petrarca-Sonett Nummer 123)
Mephisto-Walzer " 104) | Liszt |
-

III.

- | | |
|---|--------------------------|
| 1.) Sonate a) Allegro moderato --
b) Sostenuto pesante -- c) Allegro molto | Béla Bartok (1926) |
| 2.) a) Intermezzo aus der Sonate op. 1 | Hanns Eisler |
| b) Suite op. 26 | Ernst Krenek |
| c) 3 Kinderstücke
Marsch der Zinnsoldaten
Vogellied im Winter
Wanderzirkus | Felix Petyrek (1927) |
| 3.) 1 oder 2 Sätze aus Suite 1922
und vielleicht eine späte Sonate von | Hindemith
Skrjabin |
| 4.) Rag-Time
Marsch | Stravinsky
Prokofieff |